14. Revêtons les armes de lumière

La pureté chrétienne

Nous voici arrivés, dans notre lecture de la lettre aux Romains, à l'endroit où il est dit : *« La nuit est avancée. Le jour est arrivé. Laissons là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière. Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité : point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous souciez pas de la chair Pour en satisfaire les convoitises »* (Rm 13, 12-14).

Saint Augustin, dans ses Confessions, nous décrit la place que ce texte a eue dans sa conversion. Désormais il avait atteint une adhésion quasi totale à la foi ; ses objections étaient tombées les unes après les autres et la voix de Dieu se faisait de plus en plus pressante. Mais il y avait une chose qui le retenait : la peur de ne pouvoir vivre chaste : « CE QUI ME RETENAIT C'ÉTAIENT - écrit-il - DES FRIVOLITÉS DE FRIVOLITÉS, DES VANITÉS DE VANITÉS, MES ANCIENNES AMIES. ELLES ME TIRAIENT EN DESSOUS PAR MON VÊTEMENT DE CHAIR, ME MURMURANT TOUT BAS : « EST-CE VRAI QUE TU NOUS RENVOIES ? DÈS CET INSTANT NOUS NE SERONS PLUS AVEC TOI, POUR JAMAIS ? DÈS CET INSTANT TU NE POURRAS PLUS FAIRE CECI ET CELA, PLUS JAMAIS ? » AH ! QUE ME SUGGÉRAIENT-ELLES, Ô MON DIEU, PAR CE QUE JE VIENS D'APPELER « CECI » ET « CELA » ? » Mais d'autre part, il sentait le rappel toujours plus pressant de la conscience qui l'invitait à se donner à Dieu et qui lui disait : « JETTE-TOI D'UN ÉLAN EN LUI ET N'AIE PLUS PEUR. IL NE SE DÉROBERA PAS, LUI, POUR TE FAIRE TOMBER. JETTE-TOI SANS INQUIÉTUDE : IL T'ACCUEILLERA ET TE GUÉRIRA ! » (*Conf.* VIII, 11). Un jour, il se trouvait dans le jardin de la maison de son hôte, en proie à cette lutte intérieure, les yeux baignés de larmes, lorsqu'il entendit, venant de la maison voisine, une voix comme de garçon ou de fillette, qui chantait et répétait : *« Tolle, lege ! »* (*« Prends, lis ! Prends, lis ! »*). Il interpréta ces paroles comme une invitation divine et, ayant à portée de la main le livre des épîtres de saint Paul, il l'ouvrit au hasard, décidé à considérer comme volonté de Dieu la première phrase sur laquelle son regard tomberait. La parole sur laquelle son regard tomba fut, précisément, celle que nous venons d'entendre. Une lumière toute de sérénité se répandit au-dedans de lui, dissipant toutes les ténèbres de son incertitude. Il savait désormais, qu'avec l'aide de Dieu, il pourrait être chaste (cf. *Conf* VIII, 12).

Ce que l'Apôtre, dans ce texte, appelle, *« les œuvres de ténèbres »*, c'est ce qu'il désigne ailleurs par *« désirs, ou œuvres du corps »* (cf. Rm 8, 13 ; Ga 5, 19), et ce qu'il appelle *« les armes de lumière »*, c'est ce qu'il appelle ailleurs *« les œuvres de l'Esprit »* ou *« les fruits de l'Esprit »* (cf. Ga 5, 22). Parmi ces œuvres du corps, deux termes (*koite* et *aselgeia*), mettent en relief la luxure, à laquelle est opposée l'arme de lumière qui est la pureté. Dans le contexte présent, l'Apôtre ne s'attarde pas sur cet aspect de la vie chrétienne, mais d'après la liste des vices, placée en tête de la lettre (cf. Rm 1, 26 s.), nous savons quelle importance celui-ci revêtait à ses yeux. S'il ne traite pas ici, explicitement, de la pureté, du moins, nous fait-il entendre que c'est bien l'endroit où il faudrait le faire. Il s'agit là d'une troisième relation fondamentale que l'Esprit veut guérir, après la relation avec Dieu et celle qui a trait au prochain, guéries respectivement, l'une par l'obéissance et l'autre par la charité : c'est la relation envers nous-mêmes. Saint Paul établit un lien très étroit entre pureté et sainteté et entre pureté et Esprit Saint : *« Et voici* - écrit-il - *quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez d'impudicité, que chacun de vous sache user du corps qui lui appartient avec sainteté et respect, sans se laisser emporter par la passion comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu ; que personne, en cette matière ne supplante ou ne dupe son frère. Le Seigneur tire vengeance de tout cela… Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification. Dès lors, qui rejette cela, ce n'est pas un homme qu'il rejette, c'est Dieu, lui qui vous a fait le don de son Esprit*

Saint » (1 Th 4, 3-8). Essayons donc de recueillir cette dernière « exhortation » de la Parole de Dieu, en approfondissant ce fruit de l'Esprit qu'est la pureté.

1. Les motivations chrétiennes de la pureté

Dans la lettre aux Galates saint Paul écrit : « *Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi* » (Ga 5, 22). Le terme grec originel, que nous traduisons par « *maîtrise de soi* » est *enkrateia*. Il possède une gamme très vaste de significations ; en effet, on peut exercer la maîtrise de soi dans le manger, dans le parler, en refrénant sa colère, etc. Mais ici, comme d'ailleurs presque toujours dans le Nouveau Testament, il désigne la maîtrise de soi dans un domaine bien précis de la personne, c'est-à-dire par rapport à la sexualité. Nous le déduisons du fait, qu'un peu avant, en désignant « *les œuvres du corps* » l'Apôtre appelle *porneia*, c'est-à-dire impureté, ce qui s'oppose à la maîtrise de soi.

Nous avons ainsi deux mots clés pour comprendre cette réalité dont nous voulons parler : l'un positif (*enkrateia*) et l'autre négatif (*porneia*), l'un qui nous décrit la chose et l'autre son absence ou son contraire. Or, j'ai dit que le terme *enkrateia* signifie, à la lettre, maîtrise de soi, maîtrise de son propre corps et, en particulier, de ses instincts sexuels. Mais que signifie *porneia* ? (Essayons, pour l'instant, de tirer toutes les indications possibles des simples noms des choses, avant d'aller plus loin.) Dans les traductions modernes de la Bible, ce terme est traduit tantôt par prostitution, tantôt par impudicité, tantôt par fornication ou adultère et tantôt par d'autres mots encore. Toutefois, l'idée de fond contenue dans ce terme *porneia* est : « se vendre », aliéner son propre corps et donc se prostituer. (Le mot provient du verbe *pernemi*, qui signifie « je me vends ! ») En employant ce terme pour indiquer à peu près toutes les manifestations de désordre sexuel, la Bible nous dit que tout péché d'impureté est, en un certain sens, une manière de se prostituer, de se vendre.

Donc, les termes utilisés par saint Paul nous disent que deux attitudes opposées, envers notre propre corps et notre sexualité, sont possibles, l'une qui est fruit de l'Esprit et l'autre qui est œuvre de la chair ; l'une est vertu, l'autre est vice. La première attitude consiste à conserver la maîtrise de soi et de son corps ; la seconde, au contraire, consiste à vendre ou à aliéner son corps, c'est-à-dire à disposer de la sexualité à son gré, à des fins utilitaires et autres que ceux pour lesquels elle a été créée, à faire de l'acte sexuel un acte vénal, même si le « gain » n'est pas toujours constitué par de l'argent, comme dans le cas de la prostitution proprement dite, mais par le plaisir égoïste, recherché comme but en soi.

Lorsqu'on parle de pureté ou d'impureté en simples termes de vertus ou de vices, sans approfondir le sujet, le langage du Nouveau Testament ne diffère pas beaucoup de celui des moralistes païens, des stoïciens par exemple ; en effet, eux aussi employaient couramment les deux termes que nous avons vus : *enkrateia* et *porneia*, maîtrise de soi et impureté. Aussi, celui qui s'arrêterait uniquement à ce langage, n'y recueillerait rien de spécifiquement biblique et chrétien. Les moralistes païens exaltaient eux aussi la maîtrise de soi, mais uniquement en fonction de la quiétude intérieure, de l'impassibilité (*apatheia*) ; pour eux, la pureté était gouvernée par le principe de la « *droite raison* ». En réalité, à l'intérieur de ces anciens mots païens, il y a désormais un contenu totalement nouveau, découlant, comme toujours, du **kérygme**. Cela est déjà visible dans notre texte, où à la débauche sexuelle est opposée, de manière fort significative, en tant que son contraire, le fait de « *se revêtir du Seigneur Jésus-Christ* ». Les premiers chrétiens étaient en mesure de saisir ce nouveau contenu, car en d'autres contextes, celui-ci était l'objet de catéchèses spécifiques.

Examinons à présent une de ces catéchèses spécifiques sur la pureté, afin de découvrir le vrai

contenu et les vraies motivations chrétiennes de cette vertu qui découlent de l'événement pascal du Christ. Il s'agit du texte de 1 Corinthiens 6, 12-20. Il semble que les Corinthiens - peut-être en dénaturant une phrase de l'Apôtre - s'appuyaient sur ce principe : *« Tout m'est permis »*, pour justifier même les péchés d'impureté. Dans la réponse de l'Apôtre est contenue une motivation absolument nouvelle de la pureté, qui jaillit du mystère même du Christ. Il n'est pas permis - dit-il - de se livrer à l'impudicité (*porneia*), il n'est pas permis de se vendre, ou de disposer de soi à son gré, et ce, pour le simple fait que nous ne nous appartenons plus, que nous ne sommes pas à nous, mais au Christ. Nous ne pouvons disposer de ce qui n'est pas à nous. *« Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ?... et que vous ne vous appartenez pas ? »* (1 Co 6, 15.19). En un certain sens, la motivation païenne est renversée ; la valeur suprême à sauver ce n'est plus la maîtrise de soi, mais précisément le fait que l'on n'est plus son propre « maître ». *«Le corps n'est pas pour la fornication ; il est pour le Seigneur »* (1 Co 6, 13) ; et donc, la motivation ultime de la pureté, c'est que *« Jésus est le Seigneur ! »*. En d'autres termes, la pureté chrétienne consiste moins à établir la maîtrise de la raison sur les instincts, qu'à établir la domination du Christ sur toute la personne : raison et instincts. Le plus important ce n'est pas que j'aie la maîtrise de moi-même, c'est que Jésus ait la maîtrise de moi. Il y a un saut de qualité presque infini entre les deux perspectives ; dans le premier cas, la pureté est en fonction de moi, je suis le but ; dans le second cas, la pureté est en fonction de Jésus, Jésus est le but. Il faut certes s'efforcer d'acquérir la maîtrise de soi, mais uniquement pour ensuite la céder au Christ. Cette motivation christologique de la pureté est rendue plus impérieuse encore par ce que saint Paul ajoute dans ce même texte : nous ne sommes pas seulement « du » Christ, de manière générique, comme sa propriété ou sa chose, nous sommes le corps même du Christ, ses propres membres ! Cela rend tout immensément plus délicat, car cela veut dire que, en commettant l'impureté, je prostitue le corps du Christ, j'accomplis une sorte d'odieux sacrilège ; je fais « violence » au corps du Fils de Dieu : *« Irais-je prendre les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée ? »* (1 Co 6, 15.) Rien que de formuler une telle hypothèse, on demeure atterré de sa gravité.

À cette motivation **christologique**, vient aussitôt s'ajouter la motivation **pneumatologique**, c'est-à-dire celle qui a trait à l'Esprit Saint : *« Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit, qui est en vous ? »* (1 Co 6, 19). Abuser de son propre corps c'est donc profaner le temple de Dieu ; mais si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira (cf. 1 Co 3, 17). Commettre l'impureté c'est *« contrister l'Esprit Saint de Dieu »* (cf. Ep 4, 30).

À côté de ces motivations, christologiques et pneumatologiques, l'Apôtre nous signale aussi une motivation **eschatologique**, qui se réfère donc à la destinée dernière de l'homme : *« Dieu qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera nous aussi »* (1 Co 6, 14). Notre corps est promis à la résurrection ; il est destiné à participer, un jour, à la béatitude et à la gloire de l'âme. La pureté chrétienne n'est pas fondée sur le mépris du corps, mais au contraire sur une grande estime de sa dignité. L'Évangile disaient les Pères de l'Église dans leur lutte contre les gnostiques - n'annonce pas que nous sommes sauvés « de la » chair (comme nous le sommes « de la » mort), mais il prêche que nous sommes sauvés « avec » la chair. Ceux qui estiment le corps comme « un vêtement étranger » destiné à être abandonné ici-bas, n'ont pas les raisons qu'a le chrétien de le conserver immaculé. Les mouvements « libertins » de l 'histoire sont presque toujours sortis du sein de courants qui prêchaient un spiritualisme radical, comme les Cathares. « Le corps - écrivait un Père de l'Église - étant uni à l'âme en toutes ses actions, il sera aussi son compagnon en tout ce qui arrivera dans l'avenir. O mes frères, respectons donc nos corps et n'en abusons pas comme de choses étrangères ; ne disons pas comme les hérétiques, que le vêtement corporel est quelque chose d'étranger, mais respectons-le comme

UNE CHOSE QUI APPARTIENT À NOTRE PERSONNE. DE TOUT CE QUE NOUS AURONS FAIT AVEC NOTRE CORPS NOUS DEVRONS RENDRE COMPTE À DIEU » (saint Cyrille de Jérusalem, *Cat* XIII, 20 ; PG 33, 1041).

L'Apôtre achève sa catéchèse sur la pureté par cette invitation passionnée : *« Glorifiez donc Dieu dans votre corps ! »* (1 Co 6, 20). Le corps humain est donc pour la gloire de Dieu et il exprime cette gloire lorsque l'homme vit sa propre sexualité et sa corporéité tout entière dans une obéissance amoureuse à la volonté de Dieu, ce qui revient à dire : dans l'obéissance à la signification même de la sexualité, à sa nature intrinsèque et originaire qui n'est pas « de se vendre », mais « de se donner ». Cette glorification de Dieu à travers notre propre corps n'exige pas nécessairement de renoncer à l'exercice de la sexualité. Dans le chapitre qui suit, c'est-à-dire en 1 Co 7, saint Paul explique, en effet, que cette glorification s'exprime de deux manières et par deux charismes différents : à travers le mariage, ou à travers la virginité. La vierge ou celui qui n'est pas marié glorifie Dieu dans son corps, mais celui qui se marie le glorifie aussi, pourvu que chacun vive les exigences de son propre état.

2. Pureté, beauté et amour du prochain

Dans la nouvelle lumière jaillie du mystère pascal et que saint Paul jusqu'ici nous a illustrée, l'idéal de la pureté occupe une place privilégiée, et ce, dans chacune des synthèses de la morale chrétienne du Nouveau Testament. On peut dire qu'il n'y a pas une lettre de saint Paul, dans laquelle ce dernier ne lui consacre une place, lorsqu'il décrit la vie nouvelle dans l'Esprit (cf. par exemple, Ep 4, 17 - 5, 33 ; Col 3, 5-12). Cette exigence fondamentale de pureté se précise, tour à tour, selon les différents états de vie des chrétiens. Les épîtres pastorales nous montrent ce que doit être la pureté chez les jeunes, les femmes, les époux, les personnes âgées, les veuves, les prêtres et les évêques ; elles nous présentent la pureté sous ses différentes faces : chasteté, fidélité conjugale, sobriété, continence, virginité, pudeur. Dans son ensemble, cet aspect de la vie chrétienne détermine ce que le Nouveau Testament - et de manière spéciale les épîtres pastorales - appelle la « beauté » ou le « beau » (*kalos*) de la vocation chrétienne, qui, ne faisant qu'un avec l'autre trait, celui de la bonté (*agathos*), forme l'idéal unique de la « bonne beauté », ou de la « belle bonté », qui fait que l'on parle indifféremment aussi bien de bonnes œuvres que d'œuvres belles. La tradition chrétienne, en appelant la pureté la « belle vertu », a recueilli cette vision biblique, qui exprime malgré les abus qu'il y a eu dans le passé et une accentuation trop unilatérale - quelque chose de profondément vrai. En effet, la pureté est belle !

Plus qu'une simple vertu, cette pureté est un style de vie. Elle possède une gamme de manifestations qui va bien au-delà du domaine proprement sexuel. Il y a une pureté du corps, mais il y a aussi une pureté du cœur qui a horreur, non seulement des actes, mais même des pensées et des désirs « mauvais » (cf. Mt 5, 8.27-28). Il y a aussi une pureté des lèvres qui consiste, au sens négatif, à s'abstenir des paroles obscènes, de la grossièreté et des sottises (cf. Ep 5,4 ; Col 3, 8) et, au sens positif, dans la sincérité et la franchise du langage, à dire : « oui, oui » et « non, non », à l'imitation de l'Agneau immaculé *« dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fourberie »* (cf. Mt 5, 37 ; 1 P 2, 22). Il y a enfin une pureté ou limpidité des yeux et du regard. La lampe du corps - disait Jésus - c'est l'œil ; si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux (cf. Mt 6, 22 s. ; Lc 11, 34). Saint Paul utilise une image très suggestive pour décrire ce nouveau style de vie : il dit que les chrétiens nés de la Pâque du Christ, doivent être des *« azymes de pureté et de vérité »* (cf. 1 Co 5,8). Le terme utilisé ici par l'Apôtre - *eilikrinéia* - évoque en soi l'image d'une « transparence solaire ». D'ailleurs, dans notre texte il nous parle de la pureté comme d'une « arme de lumière ».

De nos jours, il y a une certaine tendance à opposer entre eux les péchés contre la pureté et les péchés contre le prochain et on tend à ne consi-

dérer comme vrai péché que celui contre le prochain ; parfois, on ironise sur le culte excessif accordé, dans le passé, à la « belle vertu ». Cette attitude s'explique en partie ; la morale, dans le passé, avait mis l'accent de manière trop unilatérale sur les péchés de la chair, jusqu'à créer, parfois, de véritables névroses, au détriment de l'attention aux devoirs envers le prochain et au détriment de la vertu même de pureté qui, de cette manière, était appauvrie et réduite presque uniquement à une vertu négative, la vertu de savoir dire non. Mais à présent, on est passé à l'excès opposé et l'on tend à minimiser le péché contre la pureté ; à l'avantage (souvent uniquement verbal) de l'attention due au prochain. L'erreur de fond consiste en cela à opposer ces deux vertus. La Parole de Dieu, au contraire, loin d'opposer pureté et charité, les unit étroitement entre elles. Il suffit de lire la suite du texte de 1 Thessaloniciens que j'ai cité au début, pour se rendre compte de l'interdépendance qui existe, selon l'Apôtre, entre pureté et charité (cf. 1 Th 4,3-12). L'unique but de la pureté et de la charité est de pouvoir mener une vie *« pleine de dignité »*, c'est-à-dire intègre dans toutes ses relations, aussi bien dans la relation à soi-même que dans la relation aux autres. Dans notre texte, l'Apôtre résume tout cela par l'expression : *« se comporter honnêtement comme en plein jour »* (cf. Rm 13, 13).

Pureté et amour du prochain sont liés entre eux comme le sont maîtrise de soi et dévouement aux autres. Comment puis-je me donner aux autres, si je n'ai pas encore compris ce que m'a dit l'Apôtre : que je ne m'appartiens pas et que mon corps lui-même n'est pas à moi, mais au Seigneur ? C'est une illusion de croire que l'on peut concilier un authentique service des frères, qui réclame toujours sacrifice, altruisme, oubli de soi et générosité, et une vie personnelle déréglée, tout occupée à se satisfaire soi-même et ses propres passions. On aboutit inévitablement à « instrumentaliser » ses frères, comme on le fait pour son propre corps. Celui qui ne sait pas dire des « non » à soi-même, ne saura pas dire des « oui » à ses frères.

Une des « excuses » qui contribue le plus à favoriser le péché d'impureté, dans la mentalité du monde, et à le décharger de toute responsabilité c'est, qu'après tout, il ne fait de mal à personne, il ne viole pas les droits ni la liberté d'autrui, à moins - dit-on - qu'il ne s'agisse d'un cas de violence charnelle. Mais à part le fait qu'elle viole le droit fondamental de Dieu de donner une loi aux hommes, cette « excuse » est fausse même par rapport au prochain. Ce n'est pas vrai que le péché d'impureté se termine à celui qui le commet. Il y a une solidarité entre tous les péchés. Tout péché, où qu'il se commette et quel qu'en soit l'auteur, contamine et souille l'environnement moral de l'homme ; cette contamination, Jésus l'appelle *« le scandale »* et il la condamne par des paroles qui sont parmi les plus terribles de tout l'Évangile (cf. Mt 18, 6 s. ; Mc 9, 42 s. ; Lc 17, 1 s.). Même les pensées mauvaises qui stagnent dans le cœur, Jésus dit qu'elles souillent l'homme et donc le monde : *« Du cœur, en effet, procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui souillent l'homme »* (Mt 15, 19-20). Tout péché produit une érosion des valeurs et tous ensemble ils créent ce que Paul définit comme *« la loi du péché »*, dont il nous décrit le terrible pouvoir sur tous les hommes (cf. Rm 7, 14 s.). Dans le Talmud juif on lit un apologue qui illustre bien cette solidarité dans le péché, et le préjudice que tout péché, même personnel, cause à autrui : « Plusieurs personnes - lisons-nous - étaient à bord d'une barque. L'une d'elles prit un trépan et commença à creuser un trou à la place où elle se trouvait. Ce que voyant, les autres passagers lui dirent : « Que fais-tu là ? » Elle répondit : « Que vous importe ? Est-ce que je ne fais pas ce trou sous mon propre siège ? » Mais ils répliquèrent : « Oui, mais l'eau va rentrer et nous serons tous noyés ! »

Il faut ajouter que la pureté ne prédispose pas seulement à une juste relation avec soi-même et avec le prochain, mais aussi à une relation intime et familière avec Dieu. L'Ancien Testament aussi bien que le Nouveau le soulignent sans cesse. On ne peut se mettre en prière avec un

cœur impur ; l'expérience elle-même montre que c'est impossible. On ne peut « s'élever » à Dieu qui est esprit si l'on est retenu prisonnier de la chair qui est matière ; ce serait comme si un oiseau prétendait s'envoler alors que pris dans un « lacet » il est immobilisé au sol par un fil. Saint Pierre écrivait aux premiers chrétiens : *« Soyez donc sages et sobres en vue de la prière »* (1 P 4, 7). Si saint Paul, à cause de l'état actuel de la nature humaine, conseille aux époux eux-mêmes de s'abstenir parfois de leurs relations intimes, qui pourtant sont légitimes et saintes, afin de pouvoir s'adonner plus librement à la prière (cf. 1 Co 7,5), que dirons-nous des actes sexuels en eux-mêmes désordonnés ? Ils rendent pratiquement impossible la prière, à moins qu'il n'y ait une sincère volonté de combattre et de vaincre ses propres faiblesses.

3. Pureté et renouvellement

En étudiant l'histoire des origines chrétiennes, on voit clairement que l'Église put transformer le monde païen d'alors à l'aide de deux instruments principaux : le premier, ce fut l'annonce de la Parole, le **kérygme**, et le second, le témoignage de vie des chrétiens, la **martyria** ; et l'on voit comment, dans le domaine du témoignage de vie, ce furent également deux réalités surtout qui étonnaient et convertissaient les païens : l'amour fraternel et la pureté des mœurs. Déjà la première lettre de Pierre fait allusion à l'étonnement du monde païen en face du genre de vie si différent des chrétiens : *« Il suffit bien en effet* - écrit-il - *d'avoir accompli dans le passé la volonté des païens, en se prêtant aux débauches, aux passions, aux soûleries, orgies, beuveries, au culte illicite des idoles. À ce sujet, ils jugent étrange que vous ne couriez pas avec eux, vers ce torrent de perdition »* (1 P 4,3-4).

Les apologistes - c'est-à-dire les auteurs chrétiens qui écrivaient pour la défense de la foi, aux premiers siècles de l'Église attestent que le genre de vie pur et chaste des chrétiens était, pour les païens, quelque chose d'« extraordinaire et d'incroyable » : « ILS SE MARIENT COMME TOUT LE MONDE, ILS ONT DES ENFANTS - dit l'un de ces écrivains - MAIS ILS N'ABANDONNENT PAS LEURS NOUVEAU-NÉS. ILS ONT EN COMMUN LES REPAS, MAIS PAS LE LIT ; ILS SONT DANS LA CHAIR, MAIS NE VIVENT PAS SELON LA CHAIR ; ILS PASSENT LEUR VIE SUR LA TERRE, MAIS ILS SONT CITOYENS DU CIEL » (*À Diognète*, 5, 5). L'assainissement de la famille, tout particulièrement, eut un impact extraordinaire sur la société païenne ; les autorités du temps voulaient la réformer, mais elles étaient impuissantes à en freiner la décomposition. Un des arguments sur lesquels le martyr saint Justin base son *Apologie*, adressée à l'empereur Antonin le Pieux, est celui-ci : les empereurs romains sont préoccupés d'assainir les mœurs et la famille et s'efforcent, à cette fin, de promulguer des lois opportunes qui, cependant, se révèlent insuffisantes. Eh bien, pourquoi ne pas reconnaître ce que les lois chrétiennes ont été capables d'obtenir auprès de ceux qui les ont accueillies, et l'aide qu'elles peuvent apporter à la société civile elle-même ? Certaines lumineuses figures de jeunes filles chrétiennes, mortes martyres, montrèrent jusqu'où pouvait aller, sur ce point, la force du christianisme.

Il ne faudrait pas croire pour autant que la communauté chrétienne était elle-même exempte de désordres et de péchés en matière sexuelle. Saint Paul eut même à réprimander un cas d'inceste dans la communauté de Corinthe. Mais ces péchés étaient clairement reconnus comme tels, dénoncés et corrigés. On n'exigeait pas en cette matière, pas plus que dans les autres, que l'on fût sans péché, mais on demandait aux chrétiens de lutter contre le péché. L'adultère - avec l'homicide et l'apostasie - était considéré comme l'un des trois plus grands péchés, à tel point que l'on eut à discuter, à une certaine époque et en certains milieux, s'il était rémissible ou non par le sacrement de pénitence.

Passons maintenant, par-dessus les siècles, des origines chrétiennes à nos jours. Quelle est la situation du monde d'aujourd'hui, par rapport à la pureté ? La même que celle d'alors, si ce n'est pire ! Nous vivons dans une société qui, en fait

de mœurs, est retombée en plein paganisme et en pleine idolâtrie du sexe. La sombre description que saint Paul fait du monde païen, au début de la lettre aux Romains, s'applique, point par point, au monde actuel, surtout dans la société dite du bien-être : « *Aussi Dieu* - écrit-il - *les a-t-il livrés à des passions avilissantes : car leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature ; pareillement les hommes délaissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme ... connaissant bien pourtant le verdict de Dieu qui déclare dignes de mort les auteurs de pareilles actions, et non seulement ils les font, mais ils approuvent encore ceux qui les commettent* » (Rm 1, 26-27.32). De nos jours aussi, non seulement on fait ces choses et d'autres pires encore, mais on essaie également de les justifier, c'est-à-dire de justifier toute licence morale et toute perversion sexuelle, pourvu - dit-on - qu'elle ne fasse pas violence aux autres ni ne lèse la liberté d'autrui. Comme si Dieu n'avait rien à y voir ! On détruit des familles entières et on dit : quel mal y a-t-il ? Il n'y a pas de doute que certains jugements de la morale sexuelle traditionnelle avaient besoin d'être revus et que les sciences modernes de l'homme ont contribué à mettre en lumière certains mécanismes et conditionnements du psychisme humain qui ôtent ou diminuent la responsabilité morale de certains comportements considérés, à une époque, comme peccamineux. Mais ce progrès n'a rien à voir avec le pansexualisme de certaines théories pseudo-scientifiques et permissives qui tendent à nier toute norme objective en fait de morale sexuelle, réduisant tout à une question d'évolution spontanée des mœurs, c'est-à-dire à une question de culture. Si nous examinons de près ce qui est appelé la révolution sexuelle d'aujourd'hui, nous nous apercevons, avec effroi, qu'elle n'est pas simplement une révolution contre le passé, mais, souvent aussi, une révolution contre Dieu. Les luttes en faveur du divorce, de l'avortement et d'autres choses semblables sont habituellement conduites au cri de : « Je m'appartiens ! Mon corps est à moi ! », ce qui est l'exacte antithèse de la vérité établie sur la Parole de Dieu, qui nous affirme précisément que nous ne sommes pas à nous, que nous ne nous appartenons pas, parce que nous sommes « *au Christ* ». C'est donc une voix de révolte contre Dieu, c'est une prétention d'autonomie absolue.

Aujourd'hui, malheureusement, il y a encore quelque chose de plus grave qu'au temps de saint Paul ; c'est que certaines théories permissives se sont infiltrées à l'intérieur même de l'Église, en certains milieux et publications qui en arrivent à justifier, sans trop de distinctions, l'homosexualité et autres désordres clairement condamnés par la Parole de Dieu. Il arrive qu'on entende, des lèvres mêmes de ceux qui devraient enseigner au peuple la saine doctrine, des considérations qui laissent stupéfaits par leur superficialité, comme celle-ci que j'ai entendue de mes propres oreilles : « DIEU T'AIME COMME TU ES ; DIEU DÉSIRE AVANT TOUT TA RÉALISATION ; AUSSI SI TU ES « AINSI » ET QUE TU SENS QUE TELLE CHOSE TE RÉALISE, VA DE L'AVANT ET CESSE DE TE TOURMENTER. DIEU EST PÈRE ! » Comme si l'on pouvait se « réaliser » en dehors de la volonté de Dieu, par le péché ! De cette manière, on pèche avant tout par manque de foi en la puissance de Dieu ; au lieu de dire au frère malade ou faible : « DIEU T'AIME ET DIEU EST PLUS PUISSANT QUE TA FAIBLESSE ! », on finit par lui dire que son péché et sa faiblesse sont plus forts que Dieu.

4. Purs de cœur

Mais je ne veux pas m'attarder trop longtemps à décrire la situation actuelle autour de nous, que tous, d'ailleurs, nous connaissons bien. Il m'importe davantage, en effet, de découvrir et de transmettre ce que Dieu veut de nous, les chrétiens, dans cette situation. Dieu nous appelle à la même entreprise à laquelle il appelait nos premiers frères dans la foi : « Nous opposer à ce torrent de perdition ». Il nous appelle à opérer la purification du temple de l'Esprit Saint qu'est notre corps et le corps de toute l'Église. Il nous appelle à faire resplendir à nouveau aux yeux du monde la « beauté » de la vie chré-

tienne. Il nous appelle à lutter pour la pureté. À lutter avec ténacité et humilité ; pas nécessairement à être parfaits, tous et aussitôt. C'est là une lutte aussi ancienne que l'Église elle-même. Mais aujourd'hui il y a quelque chose de nouveau que l'Esprit Saint nous appelle à faire : il nous appelle à témoigner au monde de l'innocence originaire des créatures et des choses. Le monde est tombé très bas ; le sexe - a-t-on écrit - nous est monté à la tête, à tous. Il faut quelque chose de très fort pour rompre cette sorte de narcose et d'ivresse du sexe. Il faut redonner à l'homme cette nostalgie de l'innocence et de la simplicité qu'il porte comme un désir ardent au fond de son cœur, même si bien souvent elle est recouverte de boue. Non d'une innocence naturelle, de création, qui n'existe plus, mais d'une innocence baptismale, de rédemption, qui nous a été redonnée par le Christ et qui nous est offerte dans les sacrements et dans la Parole de Dieu. Saint Paul nous indique ce programme lorsqu'il écrit aux Philippiens : *« Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où vous brillez comme des foyers de lumière, en lui présentant la Parole de vie »* (Ph 2, 15 s.). C'est ce que, dans notre texte, l'Apôtre appelle *« revêtir les armes de lumière »*.

Aujourd'hui, un aspect important de cette vocation à la pureté, surtout pour les jeunes, c'est la pudeur. D'elle-même, la pudeur proclame le mystère du corps humain qui est uni à une âme ; elle proclame qu'il y a, dans notre corps, quelque chose qui va au-delà de celui-ci et le transcende. La pudeur est respect de soi et des autres. Là où le sens de la pudeur disparaît, la sexualité humaine est fatalement banalisée, dépouillée de tout reflet spirituel et facilement réduite à un objet de consommation. Le monde actuel se rit de la pudeur et rivalise à qui en déplacera toujours plus loin les bornes. Ce monde amène les jeunes à avoir honte de ce dont précisément ils devraient être fiers et jaloux, en exerçant sur eux une véritable violence. Il faut nécessairement mettre un terme à cela. *« Que votre parure* - recommandait Pierre aux femmes de la première communauté chrétienne - *soit à l'intérieur de votre cœur dans l'incorruptibilité d'une âme douce et calme : voilà ce qui est précieux devant Dieu. C'est ainsi qu'autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, se paraient »* (1 P 3, 4 s.). Il ne s'agit pas de condamner tout ornement extérieur du corps et toute recherche tendant à valoriser au mieux sa propre image et à la rendre plus belle, mais il faut que cela s'accompagne de sentiments purs, dans le cœur ; il s'agit de le faire plus pour les autres que pour soi-même, en particulier plus pour le fiancé ou le mari et les enfants que pour soi ; que ce soit pour donner de la joie, non pour séduire.

La pudeur est la plus belle parure de la pureté. « LE MONDE - a-t-on écrit - SERA SAUVÉ PAR LA BEAUTÉ » ; mais celui qui a dit cela a aussitôt ajouté qu'« IL N'Y A AU MONDE QU'UN SEUL ÊTRE ABSOLUMENT BEAU ET DONT L'APPARITION EST UN MIRACLE DE BEAUTÉ : LE CHRIST » (F. Dostoïevski). La pureté est ce qui permet à la beauté divine du Christ de se manifester et de resplendir sur le visage d'un jeune homme ou d'une jeune fille chrétienne. La pudeur est un splendide témoignage pour le monde. Au sujet d'une des premières martyres chrétiennes, la jeune Perpétue, on lit, dans les actes authentiques des martyrs que, attachée dans l'arène à une vache furieuse qui la lançait en l'air « ELLE RAJUSTAIT SON VÊTEMENT, EN RETOMBANT ENSANGLANTÉE, PLUS PRÉOCCUPÉE DE SA PUDEUR QUE DE SA DOULEUR » (*Passion Stes Perp. et Fel.* ; PL 3, 35). Des témoignages comme celui-là contribuèrent à transformer le monde païen et à y introduire l'estime pour la pureté.

Il ne suffit plus d'avoir une pureté faite de peurs, de tabous, d'interdictions, de fuite réciproque entre l'homme et la femme, comme si, plutôt qu'une « aide », ils étaient toujours et nécessairement un piège et un potentiel ennemi l'un pour l'autre. Dans le passé, parfois, du moins en pratique, la pureté était réduite précisément à cet ensemble de tabous, d'interdictions et de peurs, comme si c'était à la vertu d'avoir honte face au vice et non, au contraire, au vice d'avoir honte face à la vertu. Grâce à la

présence en nous de l'Esprit, il nous faut aspirer à une pureté qui soit plus forte que le vice contraire ; une pureté positive et pas seulement négative, qui soit en mesure de nous faire expérimenter la vérité de cette parole de l'Apôtre : *« Tout est pur pour les purs ! »* (Tt 1, 15) et de cette autre parole de l'Écriture : *« Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde »* (1 Jn 4,4).

Il nous faut commencer par assainir cette « racine » qu'est notre « cœur », car c'est de là que sort tout ce qui souille vraiment la vie d'un homme (cf. Mt 15, 18 s.). *« Heureux les cœurs purs* - dit Jésus - *parce qu'ils verront Dieu ! »* (Mt 5, 8). Ils verront vraiment, c'est-à-dire qu'ils auront des yeux neufs pour voir Dieu dans le monde, des yeux limpides qui sauront découvrir ce qui est beau et ce qui est laid, ce qui est vérité et ce qui est mensonge, ce qui est vie et ce qui est mort. Des yeux, enfin, comme ceux de Jésus ; avec quelle liberté Jésus pouvait parler de tout : des enfants, de la femme enceinte, de l'accouchement… Des yeux comme ceux de Marie. Nous devons nous éprendre de la beauté, mais de la vraie beauté, de celle que les créatures ont reçue de Dieu et qui se révèle au regard des cœurs purs. La pureté ne consiste plus alors à dire « non » aux créatures, mais à leur dire « oui » ; oui en tant que créatures de Dieu, qui étaient, et demeurent « très bonnes ». Toutefois, pour pouvoir dire ce « oui », il faut passer par la croix, car après le péché, notre regard sur les créatures est troublé ; la concupiscence s'est déchaînée en nous ; la sexualité n'est plus paisible, elle est devenue une force ambiguë et menaçante qui, en dépit de notre volonté même, nous entraîne contre la loi de Dieu.

5. Les moyens : mortification et prière

En disant cela, j'ai déjà introduit la réflexion à propos des moyens pour acquérir et conserver la pureté. Le premier de ces moyens, en effet, c'est précisément la mortification. La vraie liberté intérieure qui permet d'approcher toute créature dans la lumière, d'écouter et d'accueillir toute misère, sans, cependant, en demeurer nous-mêmes souillés, n'est pas le fruit d'une simple habitude au mal. C'est-à-dire qu'elle ne s'obtient pas, en goûtant à tout et en cherchant à s'immuniser, s'inoculant, à petites doses, le bacille du mal lui-même que l'on veut combattre ; elle s'obtient en éteignant en nous le foyer d'infection. Elle s'obtient, en somme, par la mortification : *« Si par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez »* (Rm 8, 13).

Nous devons faire tout notre possible pour dissiper le soupçon qui pèse depuis si longtemps sur le terme « mortification ». En cédant, sans s'en apercevoir, aux désirs du vieil homme, l'homme d'aujourd'hui s'est créé une philosophie particulière visant à justifier, et même à exalter le fait de donner satisfaction sans discrimination aucune à ses propres instincts, ou comme on aime à dire, à ses pulsions naturelles. Il y voit le moyen de l'épanouissement de la personne, comme si, en ce domaine l'homme avait besoin d'être encouragé par une philosophie appropriée, la nature corrompue et l'égoïsme humain n'y suffisant pas déjà par eux-mêmes ! La mortification, il est vrai, est vaine et, elle aussi, œuvre de la chair, si elle est faite pour elle-même, sans liberté, ou pire encore, si c'est pour s'arroger des droits devant Dieu, ou en tirer gloire devant les hommes. C'est ainsi que l'ont connue beaucoup de chrétiens et maintenant ils craignent d'y retomber, ayant goûté à la liberté de l'Esprit. Mais il y a une manière différente de considérer la mortification et que la Parole de Dieu nous enseigne, une manière toute spirituelle car elle vient de l'Esprit Saint : *« Mais si par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. »* Cette mortification-là est un fruit de l'Esprit et elle est pour la vie.

En parlant de pureté, il est nécessaire, je crois, de rappeler surtout une mortification particulière : celle des yeux. On dit que l'œil est la fenêtre de l'âme. Lorsqu'il y a des tourbillons de vent qui soulèvent poussière et feuilles, personne ne garde grandes ouvertes les fenêtres de sa maison, car la poussière recouvrirait tout.

Celui qui a créé l'œil a aussi créé la paupière pour le protéger.

Au sujet de la mortification des yeux, nous ne pouvons passer sous silence ce nouveau et grand danger de notre époque : la télévision. Jésus a dit : *« Si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi »* (Mt 5, 29) et il l'a dit précisément à propos de la pureté du regard. La télévision ne nous est certainement pas plus nécessaire que l'œil ; d'elle aussi il faut donc dire : si la télévision est pour toi une occasion de péché, jette-la loin de toi ! Il vaut mieux faire figure d'homme peu informé sur les derniers événements et spectacles du monde, plutôt que de perdre l'amitié de Jésus et de souiller son cœur en étant très informé de tout. Si quelqu'un s'aperçoit que, malgré toutes ses bonnes résolutions et tous ses efforts, il n'arrive pas à s'en tenir à ce qui est utile et convenable pour un chrétien, alors il doit supprimer l'occasion. Beaucoup de familles chrétiennes ont décidé d'éliminer de leur maison l'usage de la télévision, jugeant que, finalement, l'utile ne compensait pas le dommage causé, tant au plan chrétien qu'au plan humain, et ils demeurent véritablement déconcertés, lorsqu'à certains indices, ils s'aperçoivent que tel prêtre ou telle personne consacrée a vu certains spectacles dont ils connaissent bien le genre. Comment en effet un prêtre et un religieux peuvent-ils le soir se remplir les yeux et l'esprit, des heures durant, d'images qui sont toutes une raillerie des béatitudes évangéliques et particulièrement de la pureté, et puis, le matin d'après, de bonne heure, prétendre pouvoir célébrer les louanges du Seigneur, proclamer sa Parole, rompre le corps du Christ, ou le recevoir dans la communion ?

Recourons donc à la mortification et recourons aussi à la prière. La pureté, en effet, est un *« fruit de l'Esprit »*, c'est-à-dire un don de Dieu, beaucoup plus qu'elle n'est le fruit de notre effort, bien que celui-ci soit aussi indispensable. À ce sujet, saint Augustin, dans le contexte évoqué au commencement, nous décrit son expérience personnelle : « DANS MON INEXPÉRIENCE - ÉCRIT-IL - JE CROYAIS QUE LA CONTINENCE ÉTAIT L'ŒUVRE DE NOS PROPRES FORCES ET CES FORCES JE NE LES SENTAIS PAS EN MOI. J'ÉTAIS FOU À LIER D'IGNORER, COMME IL EST ÉCRIT, « *QUE NUL NE PEUT ÊTRE CONTINENT SI VOUS NE LUI EN DONNEZ LE MOYEN* » (CF. SG 8,21). VOUS ME L'AURIEZ DONNÉ BIEN CERTAINEMENT, SI J'AVAIS FRAPPÉ VOS OREILLES DU GÉMISSEMENT DE MON CŒUR ET SI, D'UNE FOI VIGOUREUSE, J'AVAIS JETÉ DANS VOTRE SEIN MON INQUIÉTUDE… VOUS M'ORDONNEZ LA CONTINENCE ; DONNEZ-MOI LA FORCE DE FAIRE CE QUE VOUS ORDONNEZ ET ORDONNEZ-MOI CE QUE VOUS VOUDREZ ! » (*Conf.* VI, 11 ; X, 29). Et nous savons déjà que ce fut de cette manière qu'il obtint la pureté.

J'ai dit au commencement qu'il y a un lien très étroit entre la pureté et l'Esprit Saint : l'Esprit Saint, en effet, nous donne la pureté et la pureté nous donne l'Esprit Saint ! Comme elle l'attira en Marie, la pureté attire en nous l'Esprit Saint. Au temps de Jésus, le monde pullulait d'esprits « impurs » qui agissaient sans être inquiétés parmi les hommes. Lorsque, rempli de l'Esprit Saint, après son baptême dans le Jourdain, Jésus entra dans la synagogue de Capharnaüm, un homme possédé d'un esprit impur se mit à crier : *« Que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu »* (Mc 1, 24). Qui sait depuis combien de temps cet homme s'était rendu à la synagogue sans être importuné, sans que personne ne s'aperçoive de rien ! Mais lorsque Jésus, qui irradiait la lumière et la fragrance de l'Esprit, entra dans ce lieu, l'esprit immonde fut démasqué, il se mit à s'agiter et, ne supportant pas sa présence, il sortit de cet homme. Voilà le grand et silencieux exorcisme dont nous avons aujourd'hui un besoin urgent ; c'est l'exorcisme que Jésus nous appelle à faire autour de nous : chasser les esprits impurs et l'esprit d'impureté en nous et autour de nous, en redonnant à nos frères, surtout aux jeunes, la joie de lutter pour la pureté.

R. Cantalamessa
La Vie dans la Seigneurie du Christ
Ed. du Cerf, 1990.